

L'HOMME GRIS

A black and white portrait of a man with short, dark hair, looking directly at the camera. He has a light beard and mustache. He is wearing a dark shirt with white decorative patterns on the collar. The background is a plain, light color.

Stéphane Lemonnier

Stéphane Lemonnier

L'homme gris

© Stéphane Lemonnier, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-1483-0



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Il est 19 h 30, le froid s'est déjà bien installé sur la capitale française, logique, puisque l'hiver arrive dans moins de deux semaines. Ses habitants pourraient cependant, faire grise mine, mais grâce aux décorations de Noël installées un peu partout dans la ville, sur ses immeubles et dans les parcs publics, ils ont le sourire. La vie et la ville sont belles. Sous les arcades de la rue de Rivoli on peut y voir des gens se dirigeant vers un bar où ils retrouveront leurs amis pour y boire un verre, ou alors ils iront peut-être au restaurant en amoureux. L'ambiance est festive et l'approche des fêtes de Noël donne à l'atmosphère un semblant d'euphorie. Deux rues plus loin, rue du Colonel Driant, une grosse berline se gare devant un immeuble cossu du quartier. Côté conducteur, il en sort un très bel homme vêtu d'un costume noir à la coupe parfaite, signé d'une grande marque de confection. Il est de taille moyenne, la quarantaine florissante, même si dans son entourage on lui donne encore une belle trentaine. Il est brun, le visage ovale, des lèvres pulpeuses et sensuelles à la fois et des yeux noirs légèrement bridés. Lorsqu'il pose son regard sur quelque chose ou quelqu'un, on dirait un loup inquiet de ce qu'il va découvrir. Il est doté d'un immense charme et d'une beauté toute particulière qui ne laisse pas la gente féminine insensible. Il se nomme Nathan et est directeur d'une maison d'édition spécialisée dans l'art et l'histoire. Se dirigeant du côté passager, il y ouvre la portière pour en faire sortir son épouse, une sublime femme rousse habillée d'une longue robe fourreau vert émeraude faite sur mesure par un grand couturier. Malgré sa petite quarantaine, elle a un corps superbe et bien proportionné. Le décolleté de sa robe laisse apparaître une magnifique poitrine clairsemée de taches de rousseur. Elle a le visage légèrement carré, ses lèvres sont fines mais bien dessinées, son nez lui donne un air mutin. Son regard noisette pailleté d'or est rehaussé par un subtil maquillage. Pas un seul homme ne peut rester de marbre face à sa sublime plastique, peu importe l'endroit où elle se retrouve, elle provoque toujours la convoitise de ces derniers et une rage farouche de la part des autres femmes. Elle se prénomme Kathia et est une célèbre critique d'art qui peut d'un simple claquement de doigts faire ou

défaire une carrière. Ce couple si parfait se rend justement à une soirée donnée en l'honneur d'une nouvelle artiste qui soit disant serait prometteuse. Ils ont laissé leurs deux enfants adolescents de dix-sept et quinze ans avec leurs copains dans leur appartement du quinzième arrondissement. Maxens le plus âgé et le plus discipliné est au lycée en dernière année en pleine préparation du bac. Quant à Ambre, elle, est en pleine crise d'adolescence et rejette toute autorité. Malgré cela, elle reste une lycéenne studieuse qui sait déjà ce qu'elle fera plus tard, au contraire de son frère. Autant Maxens reste encore indécis sur la carrière professionnelle qui pourrait suivre, autant Ambre se bat déjà pour être la meilleure des élèves de son lycée et ainsi avoir le choix de la fac où elle ira étudier la médecine.

Devant la grande porte en bois et fer forgé de l'immeuble haussmannien, Nathan appuie sur le numéro le plus haut de l'interphone et après avoir décliné son identité à l'employé de maison qui lui répond, il pousse la lourde porte et laisse passer son épouse. L'entrée de l'immeuble est digne de sa façade. De chaque côté sont disposées des colonnes de marbres séparées par d'immenses glaces aux pieds desquelles sont posées de grandes vasques de granit plantées de palmiers Robellini. Les quelques marches qui leur font face et qui donnent accès à l'ascenseur sont recouvertes d'un moelleux tapis bleu nuit. Dans l'ascenseur qui les conduit au dernier étage Nathan s'autorise un léger baiser dans le cou de Kathia s'en manquer de lui répéter pour la dixième fois au moins à quel point il la trouve magnifique dans sa nouvelle robe. Elle lui répond avec une douce caresse sur la joue et son plus beau sourire que lui aussi est très beau avec son costume dernier cri. Il existe entre eux un amour infini qui dure depuis plus de vingt ans. Ils ont démarré leur carrière respective en même temps et leur ascension personnelle a toujours servi à l'autre pour leur permettre d'évoluer à tour de rôle. Jusqu'à aboutir à des postes de grandes responsabilités et leur donner ainsi une aisance financière au-delà du raisonnable.

Nathan se souvint du jour de sa rencontre avec Kathia. Comme tous les jeunes hommes de sa fac, il n'avait pas pu ne pas la remarquer. Elle était déjà très belle, mais pour tous, elle semblait inaccessible. Sans être dédaigneuse, elle accordait peu d'importance aux regards des autres déjà

trop absorbée par ses études. Elle avait eu un flirt au tout début de l'année avec un étudiant qui lui avait paru sympathique mais qui s'était révélé être un véritable mufle. Il avait trouvé amusant de colporter un peu partout dans la faculté que non seulement d'être belle, elle était le meilleur coup qu'il n'avait jamais connu. Elle avait été très blessée de ces commérages surtout qu'ils n'avaient jamais couché ensemble. Mais autant elle paraissait douce physiquement, autant elle pouvait devenir une tigresse verbalement quand on l'attaquait. Alors, un jour qu'ils étaient tous réunis dans un amphithéâtre et déjà installés pour suivre le cours. Elle était restée près du bureau du professeur et s'était emparée du micro pour faire une déclaration. Sans se démonter le moins du monde, elle avait annoncé à toute l'assemblée qu'elle était encore vierge et comptait le rester un bon bout de temps, tant qu'elle n'aurait pas rencontré l'homme qui saurait l'apprécier à sa juste valeur. Etant donné que sa dernière expérience lui avait laissé un goût amer de bouse de vache limousine, en référence aux origines natales du mufle qui n'avait su que colporter des ragots. Depuis son honneur lavé, les jeunes hommes n'osaient pas l'approcher de peur de se faire rembarrer et surtout ils ne se sentaient pas à sa hauteur. Mais Nathan avait bravé sa timidité et sa peur et avait fini par l'aborder sur le campus. La chance lui avait souri par le biais d'un foulard envolé. Il avait couru derrière elle pour le lui rendre et en tapotant doucement sur son épaule, lui avait tendu. Elle l'avait remercié d'un sourire et s'apprêtait à repartir quand il avait osé lui demandé si elle verrait un inconvénient à ce qu'ils boivent un verre ensemble un de ces jours. Et alors qu'il s'attendait à recevoir une phrase assassine qui le clouerait sur place, elle lui avait répondu que ce serait avec plaisir et que serait la moindre des choses pour le remercier d'avoir récupéré son foulard. Il n'avait pas vraiment cru qu'elle tiendrait sa parole, mais trois jours plus tard alors qu'il était en pleine conversation avec des amis, il sentit une petite tape sur son épaule. Quand il tourna la tête, c'était elle qui le regardait avec un immense sourire. Se trouvant un peu bête et surtout très surpris, il arriva juste à articuler un « salut » de pacotille. Elle lui demanda s'il était disponible de suite pour qu'ils puissent boire un café ensemble, elle lui offrait comme convenu. Il n'hésita pas cette fois et répondit par l'affirmative. Et il planta ses amis sur place pour rejoindre un petit café un peu plus loin. Tous avaient la bouche restée ouverte tellement ils n'en

croyaient pas leurs yeux. Nathan, leur pote avait un rendez-vous avec la plus sublime des filles de la fac. Ce n'était pas un veinard, c'était plus, il était devenu leur héros.

Quand ils se sont retrouvés tous les deux l'un en face de l'autre, il n'avait plus rien à dire. Il était face à elle sans pouvoir prononcer un seul mot, comme un enfant niais face à une pleine boîte de bonbons sans savoir lequel choisir. Elle le décoïna en lui demandant quel était le cursus qu'il avait choisi et à quoi il se destinait. Au final ils parlèrent durant des heures, et les tasses de café s'entassaient sur leur petite table. Ils commencèrent par parler de leurs études et de leurs aspirations personnelles et de fil en aiguille commencèrent à se livrer un peu plus. Il lui raconta son enfance, le décès de son père qui était un ingénieur promis à une belle carrière alors qu'il n'avait que trois ans. Il ne s'étendit pas sur le sujet car celui-ci était mort dans un accident de voiture dans lequel il avait connu une mort atroce. Le remariage de sa mère avec un beau-père ouvrier qui sans être méchant n'avait pas su trouver une place dans son cœur ni dans celui de son grand-frère et de sa sœur. Il l'arrêta de suite, afin de stopper toutes les questions qui auraient pu lui venir à l'esprit. Il enchaîna sur le décès de son frère survenu neuf ans et demi plus tôt dans un accident de moto, il avait alors treize ans. Son frère était le plus âgé, il venait de fêter ses dix-neuf ans. Ensuite, il lui parla de la dépression de sa mère qui aujourd'hui encore avait du mal à faire surface. Il éluda rapidement le chapitre de sa sœur, en lui expliquant qu'après toutes ces catastrophes, elle avait préféré fuir le pays et s'était exilée aux états unis où elle avait rencontré son mari qui lui avait fait deux magnifiques enfants. Elle ne travaillait pas, elle se contentait d'être une parfaite épouse et une bonne mère au foyer. Elle avait vingt-six ans maintenant. Sa mère et lui recevaient de ses nouvelles une fois par mois par le biais d'un mail envoyé sur son compte Yahoo. Lui avait dû se battre pour exister dans cette famille qui avait connu trop de drame pour se soucier de son bien être. Très tôt, il avait décidé de quitter la maison dans laquelle trop de souvenirs pesaient sur l'air ambiant. A quatorze ans il avait demandé à être inscrit en internat, afin de pouvoir suivre plus facilement les cours, mais c'était surtout pour pouvoir vivre et rire enfin. Il rentrait rarement les weekends end chez lui, il préférait aller chez les parents de ses camarades où là il retrouvait une belle

ambiance de vie de famille. Ensuite, il avait trouvé un réel plaisir à la lecture et à l'histoire de l'art et avait décidé qu'il en ferait son métier, il deviendrait un grand éditeur. Comme cela, il pourrait cumuler ses deux passions. Kathia, quant à elle démarra son histoire en lui annonçant qu'elle avait un frère jumeau et que ce dernier était homo. Elle avait lancé la phrase d'un ton assez sec afin de voir comment il réagirait à cette nouvelle. Et comme il ne fit aucun commentaire à part lui révéler qu'il trouvait ça super d'avoir son double au masculin, elle enchaina. Elle était issue d'une famille de bourgeois qui avaient toujours vécu à Paris dans le vingtième arrondissement dans un petit hôtel particulier. Son père était le créateur et le PDG d'une grosse société d'import-export qui travaillait spécifiquement avec les pays d'Afrique noire. Sa mère aurait pu, vu les revenus que son père ramenait à la maison décidé de vivre une vie oisive, mais cela n'était pas dans sa nature. Elle s'était lancée dans une carrière d'antiquaire et au fur et à mesure de ces journées parisiennes et de ses voyages à l'étranger où elle passait son temps à chiner, elle s'était constituée une belle collection d'objets aussi bien insolites que de grandes valeurs. Sa boutique était reconnue et réputée et engrangeait-elle aussi de confortables revenus. C'est en y travaillant tous les weekends et les étés que la passion lui avait été transmise. Elle se destinait à devenir une experte en art. Ensuite, elle revint sur l'histoire de son frère jumeau qui se nommait Frantz. Leurs deux prénoms n'avaient rien de piocher au hasard. Leur mère qui était une grande admiratrice de Romy Schneider avait vu tous ses films et c'est elle qui avait décidé de les prénommer ainsi. Frantz s'était révélé un enfant très introverti qui craignait toujours de décevoir leur père qui était très exigeant sur leurs études et leur bonne tenue en société. Très tôt il avait senti sa différence et ne sachant pas comment ses parents réagiraient, il avait préféré faire semblant d'être ce qu'il n'était pas. Mais un jour, alors qu'il avait quinze ans et que leurs parents étaient censés être parti dans leur résidence secondaire de Normandie, il avait fait venir son flirt du moment à passer la nuit dans sa chambre. Un joli garçon brun aux yeux vert de deux ans son aîné. Quand il s'est réveillé le lendemain matin et qu'il a trouvé leurs parents installés à la table de la cuisine, il a été pris de panique. Mais contrairement à ce qu'il s'attendait son père lui a juste dit que le petit déjeuner était prêt et qu'il serait gentil de demander à son ami « i » ce qu'il prenait comme boisson le

matin. Son histoire avec ce garçon n'a duré que six mois, mais grâce à l'intelligence de leurs parents, il a enfin pu s'affirmer et être lui-même. Bien sûr, il n'avait pas coupé à la fameuse discussion concernant la nécessité de se protéger dans ce genre de relation, mais le plus important pour lui c'était que ses parents ne l'avaient pas rejeté. Comme ils étaient jumeaux très vite son père s'est intéressé à ses fréquentations masculines à elle. Puisqu'il paraît que souvent les jumeaux vivent les mêmes expériences à peu d'espace temps. Elle le rassurera de suite sur une hypothétique homosexualité féminine, mais elle mit un veto sur comment pouvait se passer sa vie sentimentale. Il ne saurait rien, juste sa mère était dans la confiance de la jeune adolescente. Elle n'avait d'ailleurs rien à cacher, les choses de l'amour ne l'intéressait pas à cette époque. Par contre, son frère depuis qu'il s'était dévoilé et qu'il avait rompu avec son premier amour, enchaînait les histoires sans lendemain. Ce qui avait le chic pour angoisser leurs parents. Il ne se privait pas de vivre et d'aimer. Le frère et la sœur étaient aussi beaux l'un que l'autre. Après s'être raconté leur vie passée respective, ils en vinrent au présent. Il était déjà plus de vingt heures et ni l'un ni l'autre n'avait pensé à manger le midi et leur estomac criait famine. Nathan se surpris une fois encore à lui proposer de partager un fast food dans sa chambre de bonne. Elle accepta avec plaisir et c'est ce soir là que leur histoire débuta.

Arrivés au dernier étage, ils se retrouvent devant l'unique et immense porte en bois vernis de l'étage. Nathan sonne et attend que l'on vienne leur ouvrir. Quelques secondes plus tard, un homme d'une cinquantaine d'années qui semble être l'employé de maison leur ouvre la porte en grand et leur demande aimablement de décliner leur identité. Ensuite, il leur fait signe de le suivre et ils traversent ensemble un immense couloir à la décoration quelque peu rococo. L'homme s'arrête devant un très grand rideau de velours rouge carmin qu'il entrouvre afin de leur laisser le passage et ne manque pas de leur indiquer la place qu'occupe actuellement leur hôtesse. Madame de Messangier est une vieille femme que sa richesse a permis de garder en bonne forme et qui n'a pas hésité plus d'une fois à avoir recours à la chirurgie esthétique. Peut-être un peu trop se dit mentalement Kathia lorsqu'elle est présentée à cette dernière. Leur hôtesse a gardé une certaine silhouette qui pourrait lui faire paraître une quarantaine d'années dans sa robe de sequin argenté, mais ses mains aux doigts chargés de bagues toutes plus grosses les unes que les autres trahissent facilement son âge. Toutes recouvertes de tâches brunes et décharnées par les ans, elles annoncent sans détour les quatre-vingt-cinq printemps de la vieille dame. Même si au niveau de son visage on ne peut plus lui donner d'âge. La peau a été tellement liftée que l'on distingue à peine les yeux qui ne ressemblent qu'à deux fentes noircies par le rimmel gras et mal posé. Sa bouche recouvre totalement le bas de son visage, elle donne l'impression de partir d'une oreille à une autre. Maquillée à outrance d'un rouge à lèvres couleur sang, elle donne l'image d'une femme à qui l'on viendrait de trancher la gorge. Mais malgré ses extravagances esthétiques Madame de Messangier a su garder un esprit vif et surtout un cœur d'or. Elle n'est pas avare de son argent et le distribue facilement pour de bonnes causes, ainsi elle donne tous les ans des sommes astronomiques aux œuvres de charités. Elle aime beaucoup être le centre d'intérêt du monde qui l'entoure et c'est découvert depuis peu une vocation de mécène. Une aubaine pour elle de venir en aide à de jeunes artistes et leur permettre avec son argent de leur faire de la